

Gainsbourg magnifié par Sfar & vice versa

LE FILM ■ Mardi 12 janvier dernier, le film de Joann Sfar « Gainsbourg. Vie héroïque » était projeté en avant-première par la Maison de la culture yiddish afin de soutenir les travaux d'aménagement de ses nouveaux locaux. L'événement s'est prolongé dans la salle du cinéma Gaumont-Opéra après la projection en présence du réalisateur.

Que dire pour évoquer le premier film de Joann Sfar consacré à la vie de Serge Gainsbourg tant il est réalisé avec talent et poésie ? Avec son regard artistique d'auteur de bande dessinée, le réalisateur a conçu un film innovant peuplé de personnages oniriques et admirablement bien filmés. Quant au sujet, raconter la vie de Serge Gainsbourg, Joann Sfar a parlé avec son âme de petit-fils de Juifs ashkénazes pour donner au compositeur et interprète une dimension universelle forgée par son particularisme juif. Avant de débiter la projection, le réalisateur a d'ailleurs insisté sur sa volonté de montrer en avant-première son film à un public de yiddishisants et à citer les quelques expressions qu'il avait apprises de ses grands-parents maternels.

Fils de Juifs russes immigrés dans la capitale, Lucien Ginzburg est initié très tôt au piano par son père pianiste. Enfant au tempérament trempé, entouré de l'amour de sa mère et de ses deux sœurs, il préfère le dessin. Lucien se dessine des histoires tellement réelles qu'elles prennent vie à l'écran. Mais survient l'Occupation et Lucien met un point d'honneur à être le premier à obtenir l'Etoile jaune. C'est ce qu'il fera tout en étant confronté aux affiches parisiennes antisémites de l'exposition universelle consacrée aux Juifs et l'argent. Il est alors scolarisé dans une école de peinture où il découvre sa première muse. Mais il doit quitter Paris pour la province où ses croquis lui valent l'amitié de ses camarades. Obligé de se réfugier dans la forêt avec une hache à l'annonce d'une visite imminente de soldats du Reich, Lucien ré-

ve à sa muse et lui récite des poèmes. À la fin de la guerre, on lui propose d'enseigner la mandoline dans une école d'orphelins de la Shoah et il finit par accepter. Il y passera deux années avant de regagner Paris et ses pianos-bars où il rencontre le tout-Paris. Son ascension est fulgurante, bien qu'il soit toujours taraudé par le regret de ne plus peindre. Mais heureusement, son double fictif est là pour l'empêcher d'avoir des regrets... On lui conseille de changer de prénom car Lucien est celui de garçon - coiffeur : il choisit celui de Serge, le directeur de la maison qui accueille les orphelins. C'est dire comment sa judéité a été formatrice de sa personnalité bien que peu d'éléments dans sa vie soient liés à la pratique du judaïsme.

Gainsbourg compose pour les plus grandes chanteuses. Cet amoureux des femmes ne restera pas longtemps marié à la mère de ses deux premiers enfants, préférant le goût des aventures. Dans les bandes dessinées de Joann Sfar, de Zlabia dans « Le Chat du Rabbin » à Hava dans « Klezmer », l'auteur aime à croquer les femmes avec sensualité en les sublimant. C'est exactement ce qu'il réalise dans le film avec les beautés qui ont croisé le chemin de Gainsbourg, de Juliette Gréco à Bambou en passant par France Gall, Brigitte Bardot et Jane Birkin qui apparaissent sous sa caméra admirablement belles.

À l'issue de la projection, Joann Sfar a pu affronter les questions du public qui se sont avérées être davantage des compliments. Deux interventions ont marqué l'assistance et l'ont émue. En premier lieu, celle d'une femme qui a fréquenté la Maison d'enfants d'orphelins de la Shoah qui a confirmé avoir eu Lucien Ginzburg comme professeur de mandoline. Puis, celui de son éditeur qui a donné quelques informations personnelles sur Serge Gainsbourg.

Au final, une soirée très réussie pour la Maison de la culture yiddish qui a choisi de présenter un film de grande qualité dont on n'a pas fini d'entendre parler. ■

Sandrine Szwarc

Serge Gainsbourg célébré aux Lilas

En hommage à l'auteur du célèbre « Poinçonneur des Lilas », la future station « Quartier des Sentes » devrait être rebaptisée Les Lilas - Serge Gainsbourg, selon le souhait de la commune, en accord avec la RATP et le STIF. Par ailleurs, la dalle aménagée pour couvrir le périphérique abritera un jardin paysagé qui portera le nom Serge-Gainsbourg. Il devrait ouvrir aux promeneurs au printemps 2010. ■

S.Sz.



DR.